

Le recensement des monnaies, élément majeur de la science numismatique

Le recensement est à la base de la collection. Tout collectionneur, de quelque collection qui existe, est instinctivement un censeur et un statisticien : il cherche à rassembler un ensemble existant et répertorié ou alors il cherche à constituer un ensemble donné dans le but d'en dresser un catalogue.

- Dans les domaines qui comprennent des sources officielles, la constitution d'un catalogue est aisée, prenons l'exemple de la philatélie. Le philatéliste «standard» se procure un ouvrage qui répertorie les types et sa quête est celle d'un amasseur de types. S'il est philatéliste et amateur de variétés, il va alors chercher les variétés et sortir des sentiers battus. C'est ce qui explique l'importance donnée aux variétés de timbres.

- Dans les domaines privés, la constitution d'un catalogue n'est pas si aisée. Nous prendrons comme exemple la peinture, domaine dans lequel la recherche est immense. Tel ou tel peintre a fourni des œuvres nombreuses, sans qu'en général on sache vraiment ce qu'il a produit. Van Gogh est parfaitement documenté en raison son œuvre mondialement célèbre mais une toile inconnue, *Coucher de soleil sur Montmajour*, vient néanmoins d'être authentifiée et d'entrer dans les collections du musée Van Gogh d'Amsterdam en septembre 2013 ! En peinture, le catalogue d'un peintre s'appelle un catalogue raisonné. Nombre d'entre eux ont été établis ces dernières années, avec leurs inévitables suppléments tant les œuvres sont dispersées. La tâche reste immense, des milliers de peintres ayant produit une quantité mirifique de tableaux, si bien qu'il existe des catalogues répertoriant non pas les œuvres mais les peintres ! Du célèbre dictionnaire Bénézit, la dernière édition comprend 13.440 pages pour 175.000 noms ! Une base de données qui reprendrait les œuvres de ces 175.000 peintres serait tellement immense qu'elle ne peut être envisagée sous forme papier. On peut toutefois noter l'existence du site Internet Artprice, fondé sur une base de données des œuvres passées en vente et qui, petit à petit, constitue un immense catalogue (au point d'être devenu une société cotée en bourse). Encore faut-il avoir en face un nombre d'amateur suffisamment élevé pour que ce travail immense soit rentable et dans bien des domaines, les répertoires sont basés sur le travail d'érudits collectionneurs et chercheurs, citons le «Helft», par exemple pour l'orfèvrerie ancienne.

La numismatique est à cheval entre ces deux domaines. De source officielle -elle est produite en général par un État- elle est toutefois une science immense, comprenant des domaines très étendus, dans le monde entier, depuis plus de 25 siècles.

- Pour ce qui est clairement documenté, la numismatique va s'apparenter à la philatélie citée auparavant. Prenons l'Euro : depuis 1999, il est frappé par un nombre d'États, d'ateliers, de métaux, dans des types connus. Les variétés existent qui sont recherchées par les amateurs et consistent notamment en malfrappes pudiquement dénommées «frappes fautées». Pour les monnaies modernes françaises, à compter du Franc germinal notamment, les sources officielles sont là aussi connues, les catalogues actuels, Gadoury ou Franc, donnant des chiffres de fabrication ou de délivrance. La recherche consistera à accumuler les exemplaires, en fonction de ces répertoires, ou bien à rechercher les manques ou les anomalies.

Exemple : Vente sur Offres **iNumis** 7, avec la collection Édouard Alhéritière d'écus de Louis-Philippe Ier. Voilà une série bien connue : 181 écus de types/millésimes/ateliers variés sont listés (VSO **iNumis** 7, préface p.5) dont Édouard Alhéritière réussit à réunir 173 exemplaires, seuls 8 exemplaires, très rares, manquent alors à sa collection. Pour son intérêt numismatique, nous avons décidé de passer en vente l'intégralité de cet ensemble.

- Mais, les monnaies doivent souvent être assimilées au cas n° 2 ! Les sources officielles n'existant pas ou plus, il faut alors pointer, répertorier, lister pour obtenir des catalogues se rapprochant au mieux d'un «catalogue raisonné» parfait. C'est de cette absence de sources que naît la science numismatique où collectionner devient une façon de recréer un monde existant à un moment donné. Pour le numismate, du débutant au plus chevronné, la recherche va s'assimiler à une quête des données, ces données indiquant la rareté, l'intérêt historique ou économique, voire le prix puisque de la conquête, entre collectionneurs de ces éléments collectionnables, se déterminera une envie de possession chiffrée.

Exemple : Vente sur Offres **iNumis** 7, avec la collection Patrick Devaux de monnaies principalement d'argent de Charles IX, Henri III et Henri IV. Voilà une série en partie connue, assez bien documentée, mais qui recèle de nombreuses variétés d'années, d'ateliers, de légendes (on me reproche parfois de ne pas avoir donné les variétés de légendes dans FRANCLÆ IV mais cela était impossible !) et de différents.

La combinaison de ces différents critères permettrait d'établir un «catalogue raisonné» dont la constitution n'est pas actuellement possible tant le champ est immense. La vente de cet ensemble exceptionnel reste une source majeure dans la connaissance de ces monnaies.

Autre exemple : la Vente sur Offres **iNumis 21**, avec un ensemble de monnaies de cuivre «doubles et deniers tournois» est l'occasion de revenir sur une collection née de cette démarche. Voilà l'exemple type d'un domaine où tout restait à écrire il y a 20 ans. Le double tournois était considéré comme une monnaie d'intérêt «mineur» mais qui attira des chercheurs curieux et aboutit en 2002 à la sortie du CGKL recensant plus de 400 types variés de ces monnaies, là où précédemment on en listait une cinquantaine ! En 2014, une seconde édition serait souhaitable tant les découvertes furent nombreuses, listées dans le Forum tournois vite devenu mensuel de Numismatique et Change.

Deux cas se distinguent d'ores et déjà. Dans un premier cas, à l'ancienne dirons-nous, les connaissances étaient connues du collectionneur seul qui va enregistrer dans sa mémoire des données concernant le rareté ou non des monnaies vues, parfois à l'aide de fiches ou de listes.

Dans un second cas, ce collectionneur, assimilable dès lors à un chercheur, va noter systématiquement ses recherches et ses pointages, desquels il déterminera la rareté ou non des monnaies vues. La science moderne l'aidera des moyens actuels dont l'informatique qui fait faire un progrès immense à la connaissance avec l'aide du partage des données sur Internet, ou encore la photographie, le numérique permettant aujourd'hui le stockage de milliers de données à moindre coût ! Du sérieux du recensement réalisé naîtra la connaissance et la satisfaction, une fois que la monnaie, jamais ou rarement vue, pourra être acquise. Ce recensement à l'aide de base de données est aujourd'hui à la portée de tous, particuliers comme professionnels.

En 1997, pour FRANCLÆ IV, sans qu'il soit possible de répertorier toutes les variantes, nous avons toutefois travaillé sur plus de 17.000 exemplaires, et ajouté à cette base de données numismatique un recensement et dépouillement systématique des sources écrites. Le graphique (introduction, p.9) était une illustration de cette recherche conjointe entre les sources officielles et les données numismatiques, avec d'une part les douzains aux croissants fabriqués et les douzains aux croissants «vus et recensés», démontrant une corrélation entre les deux.



Dans bien des domaines numismatiques, le recensement des exemplaires est ainsi fondamental. Cette Vente sur Offres **iNumis 24** donne dans la partie Louis XV un autre exemple de ces recensements avec «l'écu au bandeau». Ce type avait, avec les autres types d'écus royaux français, attiré l'attention d'un collectionneur américain, George Sobin. Ce dernier, comme collectionneur, en était venu à lister tous les écus français qui passaient dans les ventes et les recherchait, dans le but de posséder le plus de variantes possibles. Il avait publié ses recherches dans un ouvrage qui reste (encore) d'actualité : *The silver crowns of France* en 1974. Avec sa méthode, George Sobin connaissait mieux les écus royaux français que n'importe quel collectionneur français ! Sur 790 écus au bandeau «possibles», Sobin en avait retrouvé 422. En 1977, la vente de sa collection, par atelier (ce qui était là encore novateur !), avait donné de nombreuses illustrations des différents millésimes. Les recherches de Sobin, et peut-être davantage sa méthode statistique de recensement, furent déterminantes pour nombre de chercheurs qui poursuivirent son œuvre, citons notamment Frédéric Droulers dont les «répertoires» et «Encyclopédies» citent abondamment Sobin.



TABLE 22A INCIDENCE OF TYPE 22
LOUIS XV — Écu with Bandeau

En 2004, Édouard Alhérière et Ludovic Deswelle publièrent, dans *Numismatique et Change* 349, un addenda au tableau «écu au bandeau» de Sobin, ajoutant 153 nouvelles variétés aux 422 précédemment listées. Ils recommencèrent en 2009, *Numismatique et Change* n° 409, en ajoutant à leur tableau à double entrée une cinquantaine de nouveaux millésimes non vus auparavant.

L'histoire de cette série reste encore à compléter !

Aussi, nous sommes heureux de proposer dans cette Vente sur Offres **iNumis** 24 une vingtaine d'écus au bandeau qui n'avaient pas été vus par Sobin ! Sur ces 20 écus, 2 sont absents aussi chez Alhérière et Deswelle (n° 742 et 753), 10 sont connus à 1 seul exemplaire par Alhérière et Deswelle et 8 ont été retrouvés depuis Sobin à 2 exemplaires ou plus. Ajoutons 4 écus vus une seule fois par Sobin qui sont toujours «unique» chez Alhérière et Deswelle et 8 autres vus une seule fois par Sobin et vus à 2 exemplaires ou plus par Alhérière et Deswelle, voilà donc un ensemble intéressant qui ne pourra manquer d'intéresser les amateurs d'écus que je sais nombreux, chez les collectionneurs ou les chercheurs !

La numismatique est un champ de recherche immense dont une vie ne suffira pas à voir la fin ! Chacun peut s'attacher à un thème, plus ou moins spécialisé, plus ou moins large et en devenir le spécialiste national voire mondial ! Nombre de nos clients sont dans ce cas, ayant acquis dans leur domaine une connaissance très affûtée. Dans le cas du Professionnel du marché de l'Art, la connaissance acquise par l'expérience est une base de son sérieux, ce qui sera aujourd'hui obligatoirement confirmé par le partage de sa connaissance auprès de ses clients, à l'aide de ses catalogues, de ses listes ou de sites Internet qui permettront à chacun d'apporter sa pièce à l'édifice de la science numismatique.

Stéphan SOMBART
sombart@inumis.com

Bibliographie (les ouvrages cités sont disponibles neufs ou d'occasion, selon stocks):

- Sobin (George, Jr).- *The silver crowns of France*.- 1974.
- *The George Sobin collection of french ecus*.- Public auction, Joseph Lepczyk, 7-8 mars 1977.
- Alhérière (Édouard) et Deswelle (Ludovic).- *Les écus de Louis XV au bandeau : point de situation*.- *Numismatique et Change* 349, 2004, pp.61-63.
- Alhérière (Édouard) et Deswelle (Ludovic).- *Les écus de Louis XV au bandeau : point de situation 2009*.- *Numismatique et Change* 409, 2009, pp.38-39.
- **iNumis**.- Vente sur Offres **iNumis** 7.- Paris, 7 octobre 2008.
- **iNumis**.- Vente sur Offres **iNumis** 21.- Paris, 12 mars 2013.
- Crépin-Grangien-Kuhn-Lafond [CGKL].- *Catalogue des doubles et deniers tournois de cuivre royaux et féodaux (1577-1684)*.- Éditions les Cheval-légers, 2002.
- Droulers (Frédéric).- *Répertoire général des monnaies de Louis XIII à Louis XVI*.- diverses éditions et *Encyclopédie pratique d'histoire numismatique et monétaire royale*.- 3 tomes.
- Sombart (Stéphan).- *FRANCIAE IV, Catalogue des monnaies royales françaises de François Ier à Henri IV (1540-1610)*.- Éditions les Cheval-légers, 1997.